



Centre de Soins de Suites et de Réadaptation de Château Lemoine à Cenon (33)

Patriarche office of architecture : l'Hôpital, et après ?

La prise en soin des patients à leur sortie de l'hôpital donne lieu à des projets « hors les murs » de plus en plus nombreux, qui permettent à l'hôpital de se concentrer sur ses fonctions primordiales et non délocalisables, et qui offrent aux patients et aux aidants un sas qui accompagne le retour au domicile. Dans ces structures, il s'agit de recouvrer une santé pleine et entière, de rééduquer des fonctionnalités perdues, de réapprendre à vivre après la maladie ou après l'accident. Ce sont des lieux d'optimisme et de vitalité, dans lesquels on parle de guérison et de retour à une vie normale, une vie rendue d'autant plus précieuse et désirable qu'elle a été un temps menacée ou mise à mal. Ces lieux où l'on « tourne la page » de l'hôpital méritent un traitement architectural particulier, qui va accompagner et stimuler les patients dans leur processus de rémission, et offrir aux aidants des solutions pour une vie harmonieuse.

Présentation avec **Joël Maurice**, architecte associé et référent Santé, Patriarche office of architecture



Quels sont les enjeux des projets hors-les-murs pour la prise en charge après hospitalisation ?

Joël Maurice : L'espace et le personnel à l'hôpital sont des ressources précieuses et, pour les patients, il est également bénéfique de pouvoir changer de cadre après une hospitalisation. Les structures hors-les-murs

permettent de réduire au strict nécessaire le temps de présence des patients à l'hôpital, et aux structures hospitalières de se concentrer sur leur mission première, l'administration des soins lourds. Elles participent ainsi à l'optimisation des dépenses de santé tout en proposant aux patients, dans leur parcours de soins, un continuum de prise en charge bien adapté à leurs besoins particuliers.

Comment définissez-vous les besoins des utilisateurs de ces structures ?

J. M. : Ces besoins dépendent des pathologies dont relèvent les patients accueillis. Les établissements sont spécialisés – c'est le gage de leur efficacité – ils disposent donc de plateaux techniques de rééducation adaptés aux soins à prodiguer. Dans le cadre du Centre de Soins de Suite et de Réadaptation de Château Lemoine que nous réalisons à Cenon pour le groupe Korian, par exemple, les installations sont conçues pour la prise en charge de patients opérés d'une pathologie cardiaque. On y trouve des salles de radiologie et d'échographie, des salles d'épreuve d'effort et d'électrostimulation, des salles d'ergométrie, d'ergothérapie, de gymnastique, d'éducation thérapeutique, de soins individuels spécifiques. Les qualités hôtelières de ces structures sont également primordiales pour les patients accueillis. Les chambres, les espaces partagés, la restauration, doivent leur permettre de se sentir bien, et de récupérer dans des conditions optimales.

Quels sont vos partenaires et principaux interlocuteurs dans le cadre des réflexions menées sur ces sujets ?

J. M. : Pour le projet de Château Lemoine, nous avons réalisé plusieurs ateliers avec la direction et les professionnels médicaux et paramédicaux de l'établissement, sur la base du cahier des charges établi par le groupe Korian. Ce travail collaboratif nous a permis d'adapter les installations aux usages et aux pratiques de chacun. Nous avons également adapté notre réponse au site du projet, qui est toujours un élément déterminant de notre conception architecturale. Nous identifions et mettons en avant auprès des professionnels de santé les opportunités d'utilisation de l'espace extérieur comme un prolongement de l'espace intérieur, ainsi que les possibilités d'exploitation des orientations et des vues, pour enrichir leur réflexion et co-construire le projet avec eux.

Dans quelle mesure le geste architectural de ces structures diffère-t-il de l'accompagnement de la réalisation de bâtiments hospitaliers traditionnels ?

J. M. : Ces établissements sont une étape, un sas avant le retour à domicile des patients. Ils doivent permettre à ces derniers d'être des acteurs à part entière de leur convalescence, et de s'acheminer progressivement vers une nouvelle autonomie. Lorsque nous concevons de tels établissements, nous pensons avant tout au bien-être des personnes accueillies, la prise en charge de leur pathologie s'inscrivant dans un projet d'accueil global. Une architecture de SSR bien conçue place les personnes dans un cadre propice au repos et à la rémission,

et propose à l'intérieur de ce cadre des espaces pensés et équipés pour assurer efficacement les missions de réadaptation requises. Nous recherchons donc d'abord la qualité sensible du cadre de vie, et nous pensons les flux en termes qualitatifs et non pas seulement quantitatifs ou fonctionnels.

Quel est le rôle de l'architecture dans l'accompagnement et la stimulation du patient durant son processus de réadaptation ?

J. M. : L'architecture participe pleinement à notre rapport à la vie. Dans un Centre de Soins de Suite, nous sommes convaincus qu'un environnement paisible, confortable, baigné de lumière naturelle, ouvert sur la nature, contribue au processus de rémission des patients. Il encourage chez eux une vision optimiste de la vie, qui les accompagne dans leurs efforts pour retrouver toutes leurs capacités physiques. Tout cela a une influence bénéfique sur l'évolution de leur état de santé.

Comment concevoir une structure pensée comme un lieu de soins sécurisé et un lieu de vie ?

J. M. : La problématique de la sécurisation des soins est moins présente dans de ces structures, qui ne dispensent pas de soins lourds susceptibles d'engager le pronostic vital. L'architecte y dispose d'une plus grande liberté d'agir. Il est moins contraint dans ses choix de matériaux par exemple, et peut proposer des ambiances plus recherchées, raffinées et diversifiées, en s'affranchissant des contraintes d'asepsie et d'atmosphères contrôlées qui marquent l'image de l'hôpital.



Maison de répit - Tassin-la-Demi-Lune (69)



Centre de Soins de Suites et de Réadaptation de Château Lemoine à Cenon (33)

Quelles sont les spécificités architecturales de ce type de structures, notamment pour les espaces dédiés aux activités de réadaptation physique ?

J. M. : Les codes, comme dans le monde du travail, sont en train d'évoluer. Dans les établissements de Soins de Suite et de Réadaptation, la volonté de mettre en avant les qualités hôtelières justifie de plus en plus systématiquement le recours aux compétences des architectes d'intérieur. La décoration, le design et la création d'ambiances maîtrisées sont devenus des points d'attention cruciaux pour les gestionnaires, non seulement pour les chambres, mais pour tous les espaces de jour et de soins. Le plateau technique du CSSR de Château Lemoine par exemple, est largement vitré sur un environnement boisé, et présente une atmosphère intérieure scandinave dominée par le bois clair, proche de l'ambiance dynamique d'une salle de fitness.

Certains équipements spécifiques influencent-ils votre approche de la conception de ces espaces ?

J. M. : Certains équipements, comme les espaces de balnéothérapie par exemple, représentent pour nos équipes l'opportunité de développer une approche ludique, hédoniste, qui apporte une réelle valeur ajoutée aux établissements. D'une manière générale, les plateaux techniques de rééducation fonctionnelle nous permettent de créer des lieux de vie extrêmement ouverts et dynamiques, où les patients prennent plaisir à réaliser leurs programmes d'activités. Nous y intégrons des salons et des espaces informels où les patients peuvent s'installer pour travailler, se détendre entre deux séances de soins, ou se rencontrer. En réalité, plus que les équipements eux-mêmes, c'est la manière dont nous pouvons les faire participer à la création d'un véritable lieu de vie qui influence notre conception.

Comment favorisez-vous l'appropriation des espaces extérieurs par le personnel soignant, pour accompagner la rééducation du patient ?

J. M. : L'appropriation des espaces extérieurs dépend d'abord de leur intégration dans le projet global, dans le prolongement des espaces intérieurs, et de leur accessibilité complète aux PMR. La création de parcours santé adaptés, avec des mains courantes, des haltes de repos,

fait souvent partie intégrante de ce projet global. Mais au delà, de même que l'implication de l'architecte d'intérieur est essentielle pour travailler les espaces intérieurs, l'implication du paysagiste est essentielle pour travailler efficacement les espaces extérieurs. Le paysagiste sait exploiter pleinement le potentiel d'un site pour définir des ambiances appropriées, et pour créer des jardins attractifs en toutes saisons. Il nous aide ainsi à créer un cadre de vie extérieur que patients et soignants auront plaisir à investir et à s'approprier.

Pourquoi l'implication des équipes d'un établissement est-elle nécessaire pour enrichir la qualité de votre conception ?

J. M. : Leur concours est essentiel, car ces professionnels exercent quotidiennement au sein des espaces que nous concevons, et nul ne connaît mieux qu'eux les attentes et les besoins des patients qu'ils prennent en charge. Certains s'investissent beaucoup dans la collaboration, et vont jusqu'à coucher leurs réflexions sur papier millimétré, d'autres s'inscrivent dans un simple dialogue. Dans tous les cas, ces échanges enrichissent considérablement notre compréhension des enjeux et des modes de fonctionnement des espaces, et nous permettent de mettre au point des solutions véritablement « *sur mesure* ».

Dans quelle mesure l'approche holistique de Patriarche représente-t-elle un atout dans la conception de ces lieux dédiés à la prise en charge après hospitalisation ?

J. M. : Patriarche rassemble en son sein toutes les spécialités permettant la bonne compréhension des attentes du maître d'ouvrage, des personnels soignants, des patients eux-mêmes, et la définition d'une réponse complète à leurs besoins. Nous pouvons ainsi intégrer une étude urbanistique en amont du projet par exemple, afin de vérifier sa faisabilité, ou dans une logique d'optimisation foncière. Ensuite, tout au long du processus de conception, les ingénieurs, les économistes et les spécialistes de la qualité environnementale sont aux côtés de nos équipes d'architectes, de même que les architectes d'intérieur et les paysagistes. Cette approche holistique, intégrée, nous permet de concevoir et de maîtriser sous tous ses aspects un projet véritablement optimisé et abouti : c'est ce que nous appelons « *l'architecture augmentée* ».



Maison de répit - Tassin-la-Demi-Lune (69)



La Maison de répit de Tassin-la-Demi-Lune

« Une superbe aventure humaine et un projet architectural réussi »

Entretien avec **Baptiste Gey**, architecte associé et directeur de projet, Patriarche office of architecture

Comment définiriez-vous l'opération de la Maison de Répit de Tassin-la-Demi-Lune ?

Baptiste Gey : Première opération du genre en France, la création de la Maison de Répit a été une aventure singulière et passionnante. En 2012 l'agence Patriarche a été contacté par Henri de Rohan-Chabot, co-fondateur et Délégué Général de la Fondation France Répit, pour concevoir cette structure destinée à des personnes malades ou handicapées vivant à domicile mais dépendant d'un tiers. Ces derniers, généralement un membre de la famille, ont une vie souvent très impactée par l'accompagnement du malade au domicile. La maison de Répit leur offre le temps de quelques jours, quelques semaines, la possibilité de venir s'installer dans un nouveau lieu, de trouver du soutien, d'être accompagné, de faire des activités, de changer le quotidien, de prendre du temps pour soi, pour se ressourcer ou tout simplement pour profiter de quelques heures pour effectuer toutes les tâches quotidiennes rendues impossibles pendant une prise en charge à 100 % d'un proche. La Fondation France Répit a identifié près de 11 millions d'aidants en France et elle déplore, aujourd'hui, un manque d'aide de ces personnes, hormis quelques initiatives d'associations locales. Les nombreux échanges avec les équipes de la structure, les accompagnants et les familles ont été très motivants pour nos équipes qui ont effectué un travail riche de sens. Malgré sa taille relativement réduite, ce projet fait partie des

projets récents parmi les plus importants pour Patriarche eu égard aux enjeux et aux valeurs humaines qu'il véhicule.

Quels ont été les acteurs impliqués dans vos réflexions liées à la conception ?

B. G. : Nous avons largement échangé avec l'équipe de la Fondation France Répit en cours de structuration au moment de la réalisation du projet. Elle inclut des équipes médicales expérimentées, des infirmières et des psychologues. Nous avons également eu l'occasion de rencontrer des aidants. Avec eux nous avons travaillé sous forme de workshop avec nos propres équipes de conception. Ainsi, urbanistes, scénographes, architectes d'intérieurs, spécialistes en signalétique, paysagistes, mais aussi ingénieurs techniques, économistes, ont œuvré ensemble dès les premières esquisses. Ensemble, nous avons collaboré sur les différents programmes envisagés, notamment une version assez avancée du projet à Saint-Genis-les-Ollières. Le permis de construire obtenu ayant été attaqué par les riverains, nous avons dû repenser le projet et lui trouver un autre lieu. Entre 2015 et 2016, plusieurs pistes ont été envisagées pour la réalisation d'un projet bien plus urbain sur Lyon avant de se tourner définitivement vers le terrain actuel, au cœur d'un magnifique parc arboré à Tassin-la-Demi-Lune pour une ouverture de la Maison fin 2018.

Quelles sont les spécificités architecturales de cette Maison de Répit ?

B. G. : L'objectif était de concevoir un lieu de vie qui n'ait pas de maison que le nom. Malgré ses dimensions qui n'ont pourtant pas grand-chose en commun avec une habitation individuelle, l'idée était de rester dans un vocabulaire architectural, dans des proportions, des formes, des matériaux mais aussi des usages qui puissent évoquer l'univers domestique du logement, et plus particulièrement de la grande maison de famille où l'on aime se retrouver avec nos proches et où l'on se sent bien. La maison se développe simplement sur 2 niveaux d'environ 1 000 m² chacun, posés sur un niveau de sous-sol. Elle occupe une emprise au sol rectangulaire très simple, limitée par les contraintes d'un site boisé avec de nombreux arbres à protéger tout autour du terrain d'implantation. Les espaces communs, partagés, ainsi que les chambres dédiées aux enfants sont au rez-de-chaussée. Les chambres des adultes et des accompagnants sont à l'étage. L'inscription du projet dans ce site magnifique, mais aussi la maîtrise du chantier pour le maintenir en état, étaient un challenge. Le défi a été relevé et, malgré un chantier important, nécessaire pour la construction de cette structure de trois niveaux, nous avons pu préserver la qualité de l'environnement. Les premiers utilisateurs intégrant les locaux nous ont fait des retours très positifs. La plupart d'entre eux auraient sans peine pu penser que ce bâtiment était présent sur le site depuis des années.

Comment êtes-vous parvenus à concevoir une structure pensée pour être à la fois un lieu de soin et de vie ?

B. G. : Les lieux de soins sont présents dans la maison mais ils sont discrets, en second plan, au profit des espaces de vie qui eux sont visibles en premier plan, au cœur des espaces et ouverts sur le magnifique parc. L'organisation fonctionnelle de la maison, la distribution des pièces, la position des espaces servis et des espaces servants a été minutieusement étudiée. Très vite le travail des ambiances intérieures et les choix de matériaux de finitions ont été abordés, ainsi que le choix du mobilier, des tissus, des luminaires et des éléments décoratifs qui revêtent une importance particulière dans une maison. Nous avons également longuement pensé les espaces de vie, les vues proposées, les cadrages offerts sur le paysage, l'apport de lumière naturelle et les moyens de protection face à l'ensoleillement et au vis-à-vis. Nous avons clairement différencié dans leur traitement les espaces qui relèvent de la sphère privée, de l'intime (notamment les chambres), espaces chaleureux et confortables, des espaces communs encourageant les rencontres et les échanges. La cafétéria et sa partie cuisine sont accessibles à tous, de même qu'une vaste salle à manger, un espace de lecture, une salle de relaxation et de massage, un spa avec jacuzzi et des zones de rencontres réparties dans les axes de circulation.

Quels ont été vos choix en matière de couleurs et de matériaux pour ce projet ?

B. G. : La structure du bâtiment et les planchers sont construits en béton ce qui apporte une bonne inertie thermique pour le confort des lieux. Les façades sont toutes fabriquées en bois, cela nous semblait évident dans ce contexte paysagé de grande qualité. Nous avons privilégié des matériaux pérennes et des teintes de façade en harmonie avec l'environnement et le parc. L'écriture architecturale est relativement simple : Le rez-de-chaussée qui regroupe principalement les fonctions communes est enveloppé d'une façade métallique aux teintes de brun « *capuccino* ». De très grandes ouvertures permettent de dégager des vues généreuses vers le parc et d'effacer la limite entre l'intérieur et

l'extérieur depuis les espaces communs. Le premier étage est habillé d'un bardage bois en mélèze. Deux grandes terrasses traitées comme des loggias à l'abri de la toiture permettent de profiter de l'extérieur et de la vue sur le parc en étant à l'écart des flux principaux du rez-de-chaussée. La toiture débordé généreusement de l'aplomb des façades pour créer de grandes casquettes de protection solaire. Elle est d'un gris patiné s'inscrivant harmonieusement dans le cadre très boisé du site. Nos équipes d'architectes d'intérieur ont collaboré avec la décoratrice Lyonnaise Nathalie Rives. Des dégradés de teintes permettent d'identifier les chambres et de créer une ambiance propre à chacune. L'ambiance de la maison est chaleureuse, feutrée, douce, bienveillante.

Comment avez-vous favorisé l'appropriation des espaces extérieurs par les utilisateurs ?

B. G. : Un parc naturel d'un hectare est accessible aux résidents du bâtiment et propose plusieurs cheminements propices à la déambulation et à la relaxation. Nous avons envisagé, entre autres, la création d'un potager ou d'espaces de jeux. Un jardin sécurisé est dédié aux enfants. Leurs chambres s'ouvrent sur ce lieu, à l'écart du parc principal.

Quel bilan dresseriez-vous de cette opération ?

B. G. : Pour Patriarche, il s'agit d'une belle aventure humaine et d'un projet architectural réussi. Nous n'avons pas recherché une architecture complexe ou ostentatoire mais avons opté pour un dessin simple avec une géométrie maîtrisée et intemporelle. Dès son ouverture, la Maison de Répit devait pouvoir se fondre dans son paysage et assurer sa pérennité. Nous espérons que des projets similaires seront entrepris à l'avenir. Ce type de structure répond à un besoin réel. Malgré sa grande qualité, cet établissement de 21 chambres est bien loin de suffire pour soutenir les 11 millions d'aidants présents en France. Il est important de porter une telle offre dans le cadre d'une politique soutenant le développement d'alternatives à des séjours hospitaliers souvent très coûteux et ne répondant pas aux attentes de familles ayant besoin d'un peu de soutien et de répit.



Maison de répit - Tassin-la-Demi-Lune (69)



Maison de répit - Tassin-la-Demi-Lune (69)